

Zeitschrift:	L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber:	Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band:	[90] (2002)
Heft:	1460
Artikel:	Relent soixante-huitard ou nouveau courant idéologique fondamental ? : émergence d'une nouvelle culture : écologie, féminisme, solidarité et quête intérieure
Autor:	Rousseau, Emmanuel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-282319

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Relent soixante-huitard ou nouveau courant idéologique fondamental?

Emergence d'une nouvelle culture : écologie, féminisme, solidarité et quête intérieure

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le quart de la population des Etats-Unis vivrait selon les valeurs promues par l'écologie et le féminisme. C'est ce que révèle une recherche sur les «acteurs de changement de société» effectuée auprès de plus de 100 000 personnes pendant une quinzaine d'années. Explications.

EMMANUEL ROUSSEAU

Une étude américaine sur les «acteurs de changement de société», menée auprès de plus de 100 000 personnes pendant une quinzaine d'années par une équipe dirigée par le sociologue Paul H. Ray (Université du Michigan) et la psychologue Sherry Ruth Anderson (Université de Toronto), affirme dans un ouvrage renversant (*L'émergence des Crétifs Culturels*¹) qu'en opposition abrupte avec la politique menée à Washington, un quart environ des citoyen-ne-s étatsunien-e-s vivrait d'ores et déjà dans un système de valeurs et de comportements complètement nouveau, ouvert à l'écologie, à la solidarité, aux valeurs féminines et à l'éveil intérieur. Catégoriquement niés par les politiques et par l'ensemble des médias (aux Etats-Unis comme en Europe), ces «créateurs de nouvelles cultures» constituerait le départ d'une civilisation postmoderne aussi importante que le fut le modernisme il y a cinq cents ans.

La première énormité qui frappe est le «non-événement» que fut la parution de *L'émergence des Crétifs Culturels*, début 2001, en France. Transposée dans un domaine familier aux médias, une telle enquête aurait fait un tabac : 24% des citoyen-ne-s américain-e-s (parmi les plus créatifs) ne fonctionneraient plus désormais selon le modèle occidental «moderniste» (caractérisé par l'individualisme, le capitalisme et le divertissement), mais d'une façon radicalement autre. C'est une information considérable, qui mériterait qu'on la vérifie, qu'on la critique... Il n'en a rien été. Silence radio. Cela correspond à l'une des informations de fond que l'enquête rapporte : imbibés de la conviction que le modernisme est la seule manière normale d'être au monde, médias et politiques n'ont rien capté du phénomène.

«Ne vous est-il jamais arrivé (quand il est question des valeurs fondamentales auxquelles votre cheminement vous a finalement conduit) de vous sentir nié par le monde alentour ? C'est ce qui se produit, disent Ray et Anderson, quand on passe à un type de culture résolument nouveau : l'ancien système, non seulement ne comprend pas, mais ne voit rien.» Cela dit, les intéressé-e-s eux-mêmes ne connaissent pas leur force non plus. Interrogés sur le nombre de gens qui, à leur avis, partagent leurs valeurs et leurs comportements, les «crétifs culturels» (traduction de Cultural Creatives, CC) se sous-estiment dramatiquement : ils se croient, en moyenne, 5% de la population alors qu'ils seraient cinq fois plus nombreux, selon l'Institut de sondage American Lives (entre 1986 et 1999).



Auteurs de *The Creative Cultures: How 50 million of people are changing the world*, le sociologue Paul H. Ray et la psychologue Sherry Ruth Anderson, estiment qu'environ 24% des Etatsunien-ne-s privilient les valeurs écologistes et féministes, l'engagement social et solidaire et le développement personnel.

Qui sont les «Crétifs Culturels» (CC) ? Ce sont des gens qui mettent en application quatre types de valeurs : implication personnelle dans la société par des engagements solidaires, locaux et globaux, immédiats et à long terme ; vision «féminine» des relations et des choses ; intégration de l'écologie, de l'alimentation bio, des méthodes naturelles de santé ; importance du développement personnel, de l'introspection, des nouvelles spiritualités.

Analyse démographique...

Les CC se répartiraient en deux populations d'environ 23 millions d'adultes chacune : un noyau central dit «avancé», préoccupé à la fois de justice sociale, d'engagement écologique et de développement «psycho-spirituel», pour ceux-là, le sacré inclut d'emblée l'épanouissement individuel et la solidarité sociale et politique (à 91%, ils estiment très important d'aider les autres) ; une périphérie dite «écologiste», qui aurait tendance à ne faire que lentement, avec beaucoup de prudence, le lien entre l'engagement social et la vie intérieure, ou entre l'écologie et la spiritualité (ce second groupe est de 15% plus masculin que le premier). Sociologiquement, on les trouve dans toutes les couches sociales et d'âges, et ils sont incontestablement un peu plus cultivés que la moyenne des Américains, légèrement plus riches et plus urbains. Seule corrélation vraiment forte : 60% sont des femmes (67% pour le noyau «avancé»). Par ailleurs, chaque année, la part des 18-21 ans augmente. Pour les animateurs de l'enquête, aucun doute : il s'agit là d'un nouveau courant fondamental de la société occidentale. L'un des premiers mérites du travail de Ray et Anderson est de se replacer dans un contexte sociologique et psychologique, avec une analyse des deux courants jusqu'ici majeurs dans la société américaine ; les «Modernistes» et les «Traditionalistes» (lire encadré).

Les deux courants idéologiques dominants aux Etats-Unis

Les Modernistes : ce sont eux qui dominent actuellement le monde. Leur nombre est estimé à 48% de la population américaine (environ 93 millions d'adultes, chiffres de 1999). Ils participent de la poussée lente et formidablement puissante qui, en cinq cents ans, a créé le monde où nous vivons. Eux qui furent considérés, vers 1750, du temps d'Adam Smith, comme des «excentriques inoffensifs» sont devenus totalement dominants et désormais dangereux. Leurs valeurs : gagner et posséder beaucoup d'argent, gravir les échelons de la réussite professionnelle, être aussi libre que possible, avoir beaucoup de choix (au travail et comme consommateur), être toujours au fait des nouveautés, participer au progrès économique et technologique de la nation, se divertir, notamment grâce aux médias, chacun à sa guise, soigner son corps comme une belle machine, faire confiance soit à la loi du marché, soit à l'Etat-providence. Quelques-unes de leurs idées types : «Le temps c'est de l'argent», «Analyser les choses en les décomposant en différentes parties est le meilleur moyen de résoudre un problème» ou encore «Il est raisonnable de diviser sa vie en sphères distinctes et séparées : le travail, la famille, les ami-e-s, l'amour, l'éducation, la politique, la religion». Leurs rejets : à peu près toutes les valeurs et préoccupations des indigènes, des ruraux, des Traditionalistes, des New Age, des mystiques et des religieux.

Les Traditionalistes : ils représentent 24% de la population, soit 46 millions d'adultes. Ils sont en réalité des néo-traditionalistes ; des réactionnaires au sens étymologique du mot, apparus de diverses réactions contre le modernisme, à partir du XIV^e siècle (après la guerre de Sécession, notamment). Se référant sans cesse à un ancien temps idéal et essentiellement imaginaire, leurs valeurs s'expriment dans des idées comme «Les patriarches devraient à nouveau dominer la vie familiale, les hommes et les femmes doivent s'en tenir à leurs rôles traditionnels». Ou encore «La protection des libertés individuelles et civiques est moins importante que la lutte contre les comportements immoraux».

Bien sûr, ces schémas sont grossiers. Les modernistes en particulier, ne forment pas un groupe compact. L'étude de Ray et Anderson les divise en quatre sous-groupes : les «modernistes conservateurs pragmatiques» (8% de la population, soit 15 millions d'adultes), qui dirigent une bonne part du business mondial, incarnent totalement l'American Way of Life et en profitent le plus ; les «modernistes conventionnels» (12%, soit 23 millions), plus intellos que les premiers, moins riches, plus cyniques, très individualistes : les «laborieux» (13%, 25 millions), souvent d'origine étrangère, qui veulent absolument croire au rêve américain, branchés à fond sur la promotion sociale et enfin, les «modernistes aliénés» (15%, 29 millions), nettement plus modestes, employés ou ouvriers, menacés par toute crise, souvent amers ou en colère. Dans l'ensemble, ils travaillent de plus en plus, au bord de l'asphyxie : pour les mêmes salaires, ils travaillaient huit semaines de plus par an en 1999 qu'en 1969 ! Quant aux Traditionalistes, ils ne sont pas forcément aussi épouvantables que le laissent supposer leurs slogans vengeurs, leur sens de la solidarité est souvent plus fort que celui des Modernistes (les ouvriers catholiques conservateurs peuvent se révéler bien plus généreux que les bourgeois libéraux). ☺ ER

D'où sortent-ils ?

La genèse des CC n'a rien de mystérieux. Leur émergence semble cependant avoir traversé une sorte de tunnel d'une vingtaine d'années (de la fin des années septante à la fin des années nonante) au cours desquelles, notamment du fait de la chute de l'empire soviétique, le modernisme s'est cru autorisé à caracoler, comme s'il n'existait désormais plus que lui, face à quelques poches traditionalistes en voie d'extinction. C'était oublier que les humains ne sont pas forcément amnésiques et qu'un ensemble de mouvements apparus dans les années soixante avaient laissé des germes puissants dans la conscience collective. L'émergence des CC montre en effet de façon claire une convergence irrésistible entre les «descendants» des mouvements pour les droits civiques, féministes, de soutien aux peuples colonisés, pacifistes, écologistes, pour l'éveil de la conscience et de psychothérapie humaniste. Il est impossible de donner ici ce qu'un résumé des innombrables informations apportées par Paul Ray et Sherry Ruth Anderson dans leur étude. Particulièrement surprenante (du moins pour nous, Européen-ne-s, qui ne pouvons nous empêcher de caricaturer les Etatsunien-e-s), est la lucidité des CC vis-à-vis des médias, des leurres de la pub et de la société de consommation, qui ont fini par tout chosifier en spectacle, des manipulations des grands groupes économiques, qui sabotent les alternatives économiques «douces» (on lira le cas exemplaire de l'Hypercar, voiture écologique à hydrogène) ou qui, plus pervers, sponsorisent des actions écologiques ou d'éveil de conscience psycho-somatique, alors qu'ils sont par ailleurs, sous des biais plus importants, d'énormes pollueurs, assassins de biodiversité et pourvoyeurs en cancers de toutes sortes (des cas précis sont cités, cibles par exemple du mouvement des femmes ayant souffert d'un cancer du sein).

Et maintenant ?

La grande faiblesse des CC, aux yeux de Paul Ray et Sherry Ruth Anderson est leur manque de conscience d'eux-mêmes en tant que groupe. S'il s'agit des personnes les plus dynamiques et les plus innovantes du pays... il y a un léger problème ! D'où le désir irrésistible des deux auteurs (qui quittent alors délibérément leur statut d'observateurs pour devenir acteurs) d'inviter les CC à pérenniser leurs efforts en passant au stade institutionnel (avec une chance de convaincre, du coup, de larges rangs modernistes, voire traditionalistes). Seulement voilà : institutionnaliser des créateurs, n'est-ce pas contradictoire ? Conscients du hiatus, Ray et Anderson imaginent néanmoins toutes sortes de concrétisations possibles de l'univers CC : des écoles, des universités, des centres ouverts aux gamins des rues, des réseaux connectés à la planète entière... leur livre fourmille de suggestions. Et vous, qu'en pensez-vous ? Vous sentez-vous créateur de nouvelles cultures ? ☺

¹ Ray, Paul et Sherry Ruth Anderson, L'émergence des Créatifs Culturels, 2001. www.culturalcreatives.org